

Faits divers

42 • LE TEMPS • HORLOGERIE • MERCREDI 2 AVRIL 2003

Quel avenir pour les détaillants du luxe?

« Les temps changent », chantait MC Solaar. Le commerce du luxe, les détaillants, les joailliers, les horlogers ont été contraints d'en prendre conscience. Brutalement. Ces trois dernières années, ils ont été victimes de braquages, de casses, de prises d'otages d'une violence sans précédent. Et pas seulement dans les capitales étrangères: Genève – et Zurich dans une moindre mesure – est devenue la nouvelle cible des agresseurs. La Suisse se réveille d'un long sommeil tranquille.

« 10h20 du matin, nous sommes côté Rhône. Je surveille une vente [...] Puis j'entends frapper sur la fenêtre côté rue Céard, je me retourne et aperçois un homme armé d'un fusil d'assaut 90. Il portait un casque et une veste de ski noirs. Puis je le vois faire de grands gestes avec son arme et j'entends des détonations. Je me précipite derrière le comptoir en criant aux personnes présentes de se mettre à terre et de fuir direction la cafétéria. » A partir de ce moment-là, il aura fallu dix secondes au garde de Sentinel Protection, auteur de ce rapport, pour bloquer la porte d'entrée, enclencher l'alarme pour l'intervention du S.I.R. (Service d'intervention rapide), et descendre les stores anti-panique. Dix petites secondes qui ont duré une éternité pour les clients, les vendeurs, et pour Patrick Cremers, directeur des Ambassadeurs à Genève, présent lors de cette tentative de braquage, le 28 décembre dernier. « J'ai été choqué, la vue d'un fusil d'assaut est impressionnante, mais psychologiquement, aujourd'hui, ça va bien: nous n'avons pas eu d'attaque à l'intérieur. Notre agent de sécurité a eu un réflexe exceptionnel: une fois les stores métalliques baissés, les agresseurs ne pouvaient plus rien voir: ils ont été surpris et ont pris la fuite », confie Patrick Cremers. Les malfaiteurs étaient trois: un guetteur, un homme armé d'un fusil et un autre avec une masse pour défoncer la vitrine. Si Patrick Cremers a eu de la chance, ce n'est pas le cas de ceux dont la vitrine a été cassée à coups de pelleuse, de masse, de voiture bélier, dont le personnel a été menacé à l'arme à feu, depuis ces trois dernières années, à Genève (lire ci-contre).

Appliqué à une ville comme Genève, vu de l'étranger, le mot « insécurité » peut prêter à sourire. Et pourtant... avant de monter sa propre société et de s'associer avec un avocat parisien, Gustave Jourdan, directeur général de Sentinel



Lors du dernier casse au Musée de l'horlogerie de Genève, en novembre 2002, 230 montres et objets de bijouterie d'une valeur de plusieurs millions ont disparu.

Depuis trois ans, on assiste à une augmentation de braquages dont les victimes sont les joailliers, les bijoutiers et les musées horlogers. En Europe et en Suisse, certaines assurances refusent désormais d'assurer des commerces. Micheline Spoerri, à la tête du Département de justice, police et sécurité de Genève, a prévu une réunion début avril avec les principaux concernés. Enquête

par Isabelle Carboneschi

Protection, a travaillé quatorze ans dans le centre-ville pour le S.I.R. Il a vu évoluer la situation. « A la fin des années 80, il y avait de petits casses, mais depuis deux ou trois ans, il y a un casse ou un hold-up toutes les semaines, et la presse n'en parle pas. La police non plus: leurs statistiques ne peuvent pas prendre en compte les victimes qui n'ont pas porté plainte », dit-il. Pour 2002, la police genevoise a fait état de 32 cambriolages dont quatre armés. « Vous pouvez multiplier ce chiffre par dix. De nombreuses maisons ne portent pas plainte, souvent par peur de la publicité négative que cela engendre », confie un bijoutier.

« Certains pensent encore que Genève est une ville sûre comme il y a vingt ans, souligne Gustave Jourdan. Mais les choses ont beaucoup évolué, et en très peu de temps. Il faut apprendre à vivre avec cette réalité: Genève n'est pas plus sûre que les autres villes européennes. Elle est plus touchée par le banditisme que Zurich, car en un quart d'heure, on a passé la frontière. » Les joailliers de la place Vendôme s'étaient eux aussi longtemps crus à l'abri. « Sans doute à cause de la présence du Ministère

de la justice sur la place Vendôme. Mais après une dizaine de casses, dont un avec otage, en l'espace d'une année, nous avons dû faire pression sur le préfet de police afin que des mesures soient prises, explique-t-on au Comité Vendôme, à Paris. Les médias, en parlant du problème, nous ont d'ailleurs beaucoup aidés. Et le fait que ces braquages aient eu lieu au nez et à

De nombreuses maisons ne portent pas **plainte**, souvent par peur de la publicité **négative** que cela engendre

la barbe du Ministère de la justice, aussi: cela faisait désordre. » Depuis lors, différentes rondes de policiers sont organisées, « elles ont une valeur dissuasive », ainsi que d'autres mesures, que le Comité préfère ne pas divulguer. « Et dans chaque commissariat, il existe des cellules de formation dans le domaine de la sécurité pour ceux qui le désirent. Il est important de former son personnel, de le préparer. C'est un métier à risque. »

En effet, un braquage ne se résume pas à la disparition de valeurs: il a un coût humain. Certains employés ne se remettent pas d'une attaque à l'arme à feu. « Lorsque nous avons commencé à réfléchir sur un système perfectionné de sécurité pour le magasin, il y a deux ans, notre principal souci était de protéger nos employés et nos clients, à l'intérieur du magasin. Cela relève de notre responsabilité », explique Patrick Cremers. Je ne devrais pas dire cela, mais je salue les vols bien préparés, sans violence, à la Arsène Lupin. » Autrefois, il s'agissait de casses préparées longtemps à l'avance, par des professionnels du « Milieu ». Ils s'en prenaient plutôt aux banques.

Mais depuis que celles-ci se sont organisées, ils se sont rabattus sur les bijoux et les montres de valeur. Aujourd'hui, à Paris, les casseurs sont plutôt des voyous de banlieue, des gens liés au trafic de voitures,

difficile à surveiller, plus violents et moins organisés, qui improvisent un coup en trois jours », explique-t-on au Comité Vendôme.

Où vont les pièces volées? « Aujourd'hui, tout se vend: il y a un marché pour les pièces volées. Avant, elles étaient destinées seulement à des collectionneurs, mais on a dépassé ce stade, explique le maître horloger François-Paul Journe. Le coût d'un vol, c'est zéro: même si les voleurs ne peuvent pas revendre la pièce au prix du marché, il y a toujours une marge à se faire. » Lors du dernier casse perpétré contre le Musée de l'horlogerie de Genève en novembre dernier, des pièces historiques d'une valeur inestimable ont disparu, ainsi que la majorité des garde-temps qui concourraient pour le Grand Prix de l'horlogerie de Genève. Les horlogers ne se font pas d'illusions sur leur réapparition. « On ne les retrouvera jamais », confiait récemment Claude-Daniel Proelochs, Directeur général administrateur délégué de Vacheron Constantin, d'un air résigné. « Parmi les montres volées, il y avait aussi des prototypes, des montres postiches, d'autres avec le mouvement bloqué... Les voleurs ont tout pris, sans distinction. Sur les trois garde-temps que j'avais exposés, ils n'en ont laissé qu'un seul, confie François-Paul Journe. Je fabrique peu de montres par an: elles sont toutes numérotées et destinées à des collectionneurs qui suivent une série. Dans le casse, j'ai perdu la N° 38. Je ne vais pas pouvoir refaire une deuxième N° 38, puisqu'elle a été déclarée volée... »

Comment améliorer la sécurité? Certains détaillants comptent sur l'augmentation des effectifs de la police de proximité: des rondes à pied, ou à cheval, dans les lieux « à risque », rue du Rhône et rue du Marché, à Genève. L'implantation de bornes en béton pour éviter les casses à la voiture bélier, et même l'installation de caméras sur de petits tronçons de rues. Afin de diminuer les frais de surveillance privée, Patrick Cremers propose de prendre exemple sur Les Ambassadeurs et Bayer, à Zurich, qui se sont unis pour passer un accord avec une société de surveillance: « Les agents effectuent un tournant entre les deux enseignes. » « Il ne faut pas provoquer les voleurs avec des vitrines remplies, se doter d'un système de sécurité perfectionné, former son personnel... » explique le directeur général de Sentinel Protection. En revanche, ce dernier n'est pas en faveur d'un système de caméras: « Il ne faut pas prendre de mesures qui font fuir les clients, ce n'est pas le but recherché. » Outre la sécurité, une autre menace pèse sur l'avenir des détaillants: les assurances. « Le risque est de plus en plus lourd et la question de continuer à couvrir les bijouteries se pose tous les jours », confiait Francis Rausis, responsable de l'acceptation des risques pour la Winthertur Assurance (*Le Temps* du 12 février 2003). « Après avoir subi un ou deux casses, certaines assurances cassent le contrat. Il y a des bijouteries qui ne sont tout simplement plus assurées. Et certaines ont dû fermer à cause de cela », souligne un bijoutier.

Micheline Spoerri, conseillère d'Etat à la tête du Département de justice, police et sécurité, a pris conscience du problème. « J'ai invité les acteurs concernés, y compris le Musée de l'horlogerie de Genève, pour faire l'état des lieux, voir ce qui peut être fait du côté de l'Etat. L'environnement social mondial nous oblige à réévaluer nos approches et revoir notre collaboration. Il y a des responsabilités à prendre de part et d'autre », confie-t-elle par téléphone. La réunion devrait avoir lieu début avril. A faire à suivre... ■

Trois ans de braquages à Genève

Dans les joailleries, les bijouteries, les horlogeries de Genève, les actes de violence se sont multipliés ces trois dernières années. Rappel non exhaustif:

Novembre 2000: un malfaître défonce une vitrine du magasin Vacheron Constantin grâce à une pelleuse de chantier qu'il avait dérobée: son butin s'élève à environ 100 000 francs en montres et en bijoux.

Janvier 2001: une voiture bélier défonce les vitrines de Montres Prestige: des montres pour une valeur d'environ 500 000 francs disparaissent.

Février 2001: les vitrines du magasin Franck Muller, au Noga Hilton, sont défoncées à l'aide d'une masse: les malfaiteurs s'emparent de montres pour une valeur d'environ 200 000 francs.

Avril 2001: la bijouterie Cartier est victime d'un vol à l'astuce: les voleurs dérobent un collier d'une valeur de plusieurs millions de francs.

Mai 2001: la boutique Franck Muller du Noga Hilton subit son deuxième casse en l'espace de trois mois, et selon la même technique: les vitrines sont défoncées à la masse. Sept montres de valeur disparaissent.

Août 2001: casse au Musée de l'horlogerie de Genève: une quarantaine de garde-temps, pour une valeur de 2 millions, disparaissent, dont des pièces historiques d'un coût inestimable.

Août 2002: braquage chez Avakian, au Noga Hilton.

Novembre 2002: deuxième casse à la voiture bélier au Musée de l'horlogerie de Genève, un an et demi après le premier: des pièces de collection, y compris de nombreuses montres, qui concouraient pour le Grand Prix de l'horlogerie de Genève disparaissent, le tout pour une valeur d'environ 10 millions de francs. Les investigations n'ont pas donné de résultat.

Décembre 2002: la boutique Les Ambassadeurs est victime d'une tentative de braquage au fusil d'assaut et à la masse. L'attaque avorte grâce à la présence d'un système de sécurité perfectionné. Les malfaiteurs visaient une vitrine contenant un collier de grande valeur.

Janvier 2003: la boutique Audemars Piguet est victime d'un braquage. Les malfaiteurs menacent le personnel avec une arme à feu, exigeant qu'on leur remette les clés des vitrines. Ils font main basse sur de nombreuses pièces avant de prendre la fuite. Il n'y a pas de victimes mais les personnes présentes sont profondément choquées.

Février 2003: nouvelle attaque à la masse contre les vitrines de la boutique Franck Muller, au Noga Hilton.

Enfin, en mars 2003, en France voisine, le Musée de l'horlogerie de Moreau subit un casse: en moins de 5 minutes, les casseurs emportent plus de 160 montres de collection, et quelques pendules historiques de grande valeur.

BOUCHERON

CHANEL

CORUM

HUBLOT

Vous trouverez ces montres en exclusivité chez


roman mayer
Place Saint-François 12bis - Lausanne
www.romanmayer.ch
mayer@romanmayer.ch

100